

**UNE EXÉCUTION**  
COMÉDIE EN UN ACTE

Henry BECQUE (1837-1899)

**1924**

Texte établi par Paul FIEVRE septembre 2019.

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Septembre 2019. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

**UNE EXÉCUTION**  
COMÉDIE EN UN ACTE

d'Henry BECQUE.

PARIS, Les édition G. GRÈS et compagnie, 21 rue  
d'Hautefeuille, 21.

5543. Tours, Imprimerie E. Arrault, et Cie.

M CM XXIV

## **PERSONNAGES**

LE MAIRE.  
L'EMPLOYÉ DE LA GARE.  
TABOURET, cafetier.  
ROBINEAU, tailleur.  
GROS-JEAN.  
JUSTIN.

*À la gare d'une petite ville.*

*Nota : Texte issu de l'ouvrage "HENRY BECQUES,  
OEuvres complète, tome III", Paris, G. Grès, 1924.  
pp.283-298.*

# UNE EXÉCUTION

## SCÈNE PREMIÈRE. LE MAIRE, UN EMPLOYÉ DE LA GARE.

**L'EMPLOYÉ.**

Bonjour, Monsieur le Maire.

**LE MAIRE.**

*Il est entré précipitamment.*

Bonjour, mon ami. Donnez-moi une place pour Paris.

**L'EMPLOYÉ.**

Est-ce que vous nous quittez, Monsieur le Maire ?

**LE MAIRE.**

Donnez-moi une place pour Paris. Quatre heures cinq, l'heure du train ?

**L'EMPLOYÉ.**

Quatre heures cinq, oui, Monsieur le Maire. Vous savez que ce train-là est express et qu'il n'y a que des premières.

**LE MAIRE, à lui-même.**

Non, je ne le savais pas. Comment, ce mauvais drôle voyagera en première classe, quand je ne prends jamais que des secondes ! Écoutez, mon ami. Cette place que je vous demande, elle n'est pas pour moi. Elle est destinée... à un subalterne. Est-ce qu'on ne pourrait pas...

**L'EMPLOYÉ.**

On pourrait mettre Monsieur Justin avec les bestiaux, ce serait encore trop bon pour lui.

**LE MAIRE.**

Donnez-moi une première pour Paris, et dites-moi ce que je vous dois.

**L'EMPLOYÉ.**

Bien, Monsieur le Maire.

*Il va au guichet et en revient avec un billet.*

Quarante-neuf francs quatre-vingt-quinze.

**LE MAIRE.**

Les voici.

*L'employé le quitte.*

Quarante-neuf francs quatre-vingt-quinze de fichus.

**SCÈNE II.**

**Le Maire, Tabouret.**

**TABOURET, entrant.**

Bonjour, Monsieur le Maire.

**LE MAIRE.**

Je vous salue, Monsieur Tabouret.

**TABOURET, allant de droite à gauche.**

Vous allez à Paris, Monsieur le Maire ?

**LE MAIRE.**

Non, Monsieur Tabouret, non, je ne vais pas à Paris. J'attends Justin, si vous voulez le savoir, pour le mettre en chemin de fer.

**TABOURET.**

C'est aujourd'hui que Justin quitte le pays ?

**LE MAIRE.**

C'est aujourd'hui.

**TABOURET.**

Par l'express de quatre heures cinq ?

**LE MAIRE.**

Par l'express de quatre heures cinq.

**TABOURET.**

Je le savais, et d'autres que moi le savent bien aussi qui voudront peut-être lui dire adieu, à Monsieur Justin. Histoire de s'amuser en société !

**LE MAIRE.**

Approchez, Monsieur Tabouret, et écoutez-moi. Je ne défends pas Justin, je n'ai pas besoin de vous le dire. Je connais sa conduite mieux que personne. D'abord il a rossé le garde champêtre...

**TABOURET.**

Oh ! Ce n'est pas ce qu'il a fait de plus mal.

**LE MAIRE.**

Pardon. C'est ce qu'il a fait de plus mal à mes yeux. Ensuite il a détourné des femmes de leurs devoirs...

**TABOURET.**

Oh ! Je lui pardonnerais encore ça.

**LE MAIRE.**

Je vous crois, vous êtes célibataire. Enfin, d'honnêtes commerçants, je me sers à dessein de ces mots pour ne pas envenimer la question, d'honnêtes commerçants ont ouvert à Justin des crédits considérables... Qu'est-ce qu'il vous doit ?

**TABOURET.**

Deux cent soixante-dix francs soixante-dix.

**LE MAIRE.**

Deux cent soixante-dix francs soixante-dix à un cafetier !... ont ouvert à Justin des crédits considérables, sans que cette situation ait paru le préoccuper une minute. Bref, c'est le dernier des chenapans. Il y a trois mois, on voulait le nommer conseiller municipal ; mais le vent a tourné depuis et ses électeurs sont venus me prier de le renvoyer du pays. J'ai fait appeler Justin dans mon cabinet ; il a compris tout de suite ? car il est très intelligent, ne l'oubliez pas ? qu'il a exploité tout le monde ici, et que, sous ce rapport, sa ville natale ne lui offrait plus aucune ressource. Il s'en va. Il se rend à Paris. Ce n'est pas un bien joli cadeau que nous faisons à Paris, mais c'est un grand débarras pour nous. Eh bien, je demande à mes administrés et au besoin je leur commande de laisser ce garçon partir tranquillement, et de m'épargner un charivari, lequel charivari colporté à la Préfecture, dénaturé par une presse hostile, prendrait aussitôt, à une époque de transition comme la nôtre, un caractère révolutionnaire.

**TABOURET.**

Ma foi, Monsieur le Maire, je ne vous promets rien. Ce n'est pas vous qui me rembourserez quand Justin ne sera plus là. Vous conviendrez que c'est dur d'être refait de près de trois cents francs par un polisson et de le regarder partir les bras croisés.

**LE MAIRE.**

Réfléchissez, Monsieur Tabouret. Vous agirez comme vous l'entendrez, mais prenez garde aux conséquences.

**SCÈNE III.**  
**Le Maire, Robineau.**

**ROBINEAU, entrant.**

Monsieur le Maire se porte bien ?

**LE MAIRE.**

Très bien, Robineau, très bien. Qu'est-ce que vous venez faire ici ?

**ROBINEAU, bas, en souriant.**

Je viens voir.

**LE MAIRE.**

Voir quoi ?

**ROBINEAU.**

Savez-vous que Justin quitte le pays aujourd'hui, par le train de quatre heures cinq ?

**LE MAIRE.**

Je le sais. Après ?

**ROBINEAU.**

Je viens voir.

**LE MAIRE.**

Vous me l'avez dit. Quoi voir ?

**ROBINEAU.**

Il paraît qu'on veut lui faire un mauvais parti, à Justin.

**LE MAIRE.**

Qui on ?

**ROBINEAU.**

Tabouret et quelques autres.

**LE MAIRE.**

Et vous, Robineau, est-ce que vous en êtes ?

**ROBINEAU.**

Vous ne le pensez pas, Monsieur le Maire. Je suis tailleur mais je ne suis pas batailleur.

*Il rit.*

**LE MAIRE, après l'avoir regardé sévèrement.**

Dans ce cas, Robineau, vous avez bien fait de venir. J'attends Gros-Jean, le garde champêtre. Nous serons trois, s'il arrivait quelque chose.

**ROBINEAU.**

Non, Monsieur le Maire, non. Ne me mêlez pas à cette affaire-là. Je suis venu pour voir, pas autre chose.

**LE MAIRE.**

Dites-moi, Robineau, vous êtes un homme raisonnable, un esprit pondéré, j'aime beaucoup causer avec vous. Si vous pouviez vous guérir de cette infirmité...

**ROBINEAU.**

Une infirmité ! Laquelle ?

**LE MAIRE.**

J'appelle ainsi, Robineau, votre déplorable passion pour le calembour.

*Robineau rit.*

Parlez-moi franchement. Que pensez-vous de Justin ?

**ROBINEAU, avec importance.**

Eh ! Eh !

**LE MAIRE.**

Oui, n'est-ce pas ?

**ROBINEAU, de même.**

Il y a beaucoup de choses à dire de ce garçon.

**LE MAIRE.**

Beaucoup de choses, c'est aussi mon avis.

**ROBINEAU.**

Des qualités et des défauts.

**LE MAIRE.**

Le pour et le contre.

**ROBINEAU.**

Justin ira peut-être très loin, s'il n'est pas arrêté.

**LE MAIRE.**

Arrêté ! Comment l'entendez-vous ? Arrêté par les circonstances, ou bien arrêté...

**ROBINEAU.**

Les deux sont possibles.

**LE MAIRE.**

Les deux sont possibles, je pense entièrement comme vous. Encore un mot. Qu'est-ce qui a perdu Justin ?

**ROBINEAU.**

Le billard.

**LE MAIRE.**

Le billard !

**ROBINEAU.**

Le billard.

**LE MAIRE.**

J'entends bien. Le billard. Je n'aurais pas cru que le billard pût avoir d'aussi funestes conséquences. Tout pesé, Robineau, vous êtes plutôt indulgent pour Justin.

**ROBINEAU.**

Certainement.

**LE MAIRE.**

Est-ce qu'il vous devait quelque chose ?

**ROBINEAU.**

Pas un sou.

**LE MAIRE.**

J'aperçois Gros-Jean qui me cherche. Au revoir, Robineau.

**ROBINEAU.**

Au revoir, Monsieur le Maire.

**SCÈNE IV.**  
**Le Maire, Gros-jean.**

**LE MAIRE.**

Eh bien, Gros-Jean ?

**GROS-JEAN.**

Justin approche.

**LE MAIRE.**

Ah ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

**GROS-JEAN.**

Rien, Monsieur le Maire.

**LE MAIRE.**

Rien ?

**GROS-JEAN.**

Rien.

**LE MAIRE.**

Tabouret est ici ; les autres ?

**GROS-JEAN.**

Les autres seront restés chez eux.

**LE MAIRE.**

Vous n'avez rencontré personne ?

**GROS-JEAN.**

Personne.

**LE MAIRE.**

Pas de cris, pas de pierres ?

**GROS-JEAN.**

Non, Monsieur le Maire.

**LE MAIRE.**

Eh bien, Gros-Jean, nous en serons quitte pour la peur.

**GROS-JEAN.**

Je ne sais pas si je dois dire à Monsieur le Maire...

**LE MAIRE.**

Allez donc, Gros-Jean, parlez donc.

**GROS-JEAN.**

Lorsque Justin est arrivé à la Petite-Place, il a levé la tête ; on a ouvert une fenêtre et on lui a jeté un bouquet.

**LE MAIRE.**

Un bouquet ! Vous êtes bien sûr ?

**GROS-JEAN.**

Oui, Monsieur le Maire.

**LE MAIRE.**

Allons, bon ! Il reçoit des bouquets maintenant ! Il est bien temps qu'il s'en aille. Qui est-ce qui demeure à la Petite-Place ? Ce bouquet-là ne peut venir que d'une femme ou d'un anarchiste.

*Entre Justin, une pratique de petite ville ; il est inquiet et goguenard à la fois ; il tient de la main droite une valise et une queue de billard ; de la main gauche un bouquet.*

**GROS-JEAN.**

Justin est là.

**LE MAIRE.**

Laissez-nous ensemble, Gros-Jean. Tabouret se cache dans quelque coin, trouvez-le et empêchez-le d'approcher.

**GROS-JEAN.**

Oui, Monsieur le Maire.

**SCÈNE V.**  
**Le Maire, Justin.**

**LE MAIRE.**

Voici ta place pour Paris, mon garçon. Une première, tu ne te plaindras pas. Moi qui ne dois rien à personne, je ne prends jamais que des secondes. Voici de plus un billet de cent francs ; je ne veux pas que tu débarques là-bas sans un sou dans ta poche. Quand cet argent sera mangé, si tu n'as pas trouvé des moyens d'existence, ne m'écris pas pour en avoir d'autre, ce serait absolument inutile.

**L'EMPLOYÉ, revenant.**

Les voyageurs pour Paris, en voiture, en voiture !

*Justin fait un mouvement.*

**LE MAIRE, le retenant.**

Tu as le temps. Je voudrais pouvoir te dire que tu emportes l'estime de tes compatriotes, mais tu ne me croirais pas. Tu emportes leur argent, oui, leur estime, non. Fais fortune, la considération te reviendra. Tu as de l'aplomb, tu mens avec assurance, ce ne sont pas les scrupules qui t'étouffent si tu peux trouver à entrer dans les affaires, je crois que c'est là où tes qualités seront à leur place.

**L'EMPLOYÉ, revenant.**

Les voyageurs pour Paris, en voiture, en voiture !

*Justin fait un mouvement.*

**LE MAIRE, le retenant.**

Tu as le temps. Qu'est-ce que je demande ? Que tu travailles et que tu gagnes ta vie honorablement. Mais vraiment si c'est dans ta nature de duper tout le monde, tâche au moins que ça te profite et que ça te conduise à quelque chose. Je t'attends, pour te juger définitivement, à ta conduite avec moi. Cent francs que je viens de te remettre et cinquante de ton voyage, total cent cinquante francs qui seront sortis de ma caisse. Je ne te les réclamerai jamais ; mais dans un an ou dans dix, tu me trouveras toujours là pour rentrer dans mes débours. Maintenant, mon garçon, en route, et ne manque pas le train, si c'est possible.

*Il pousse Justin vers la barrière ; Justin disparaît ; on entend le train  
qui part quelques instants après.*

**LE MAIRE, s'épongeant.**

Ouf ! Voilà une affaire faite. J'avais peur d'une journée !

**FIN**



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].